

Les drôles de dames sous le

Au cinéma, les femmes ont gagné en testostérone. Faut-il s'en réjouir? Séance de projection avec deux féministes de la nouvelle génération

Elles manient lance-flammes et rouge à lèvres avec la même dextérité. C'est bien connu: les drôles de dames ont le charme explosif. Ces trois agentes un peu spéciales cognent, bastonnent, pratiquent le bourre-pif et la mandale, juchées sur des sandales à talons aiguilles.

Bref, derrière Lara Croft et Catwoman et avant TX (le cyborg femelle qui fera trembler Terminator dès le 23 juillet), les héroïnes musclées ont conquis le cinéma d'action. De quoi satisfaire les féministes d'aujourd'hui? Pas sûr. Andrée-Marie Dussault, 28 ans, et Joëlle Flumet, 31 ans, font la grimace en sortant de la salle de projection de *Charlie's Angels 2* (voir ci-contre).

Si toutes deux gardent plutôt un «bon souvenir» de la série télé, le film version 2003 ne les a visiblement pas emballées. Pourtant, les anges de Charlie étaient, dans les années huitante, emblématiques de la libération de la femme, admirées par un double public: celui des machistes et celui des féministes.

Rythme infernal

«Affligeant, agaçant, épuisant», lâche Joëlle en souriant. Ce genre de film n'a-t-il donc rien de libérateur? «Au contraire! Je ressens à nouveau cette pression sur les femmes qui doivent être des *superwomen*: fortes, indépendantes, mener une carrière avec brio tout en étant féminines», soupire l'illustratrice de *L'Emilie*, mensuel féministe.

Entre motocross et saut en hélicoptère, c'est vrai que ce trio d'enfer n'a peur de rien: les *super ladies* sont toujours prêtes à dégainer une prise de karaté quand bien même leur te-

nue vestimentaire ne le permettrait pas dans la réalité. Elles excellent sur tous les terrains habituellement réservés aux hommes, hypervolence comprise.

Or, c'est bien là que le bât blesse. «On pense toujours à l'égalité entre les sexes en termes de féminin se calquant sur le masculin, comme si le masculin était un étalon de mesure. Mais il faut faire le tri! Les hommes ont aussi beaucoup à apprendre des femmes, des qualités comme la compréhension,

le sens de la communication...», tranche Andrée-Marie Dussault, rédactrice en chef de *L'Emilie*.

Caricatures ridicules

Alors, pseudo-féministe, le film? Même pas. «C'est une récupération, une mauvaise interprétation du féminisme», qui entraîne en parallèle des personnages masculins tout aussi caricaturaux: ridicules, lâches ou niais, ces messieurs ne sont pas mieux servis. Reste que le

boss, Charlie, est quand même un homme: «C'est l'illustration de la norme actuelle. Les femmes ont gagné en indépendance, ce sont des bombes sexuelles, mais elles sont encore souvent soumises à une autorité masculine», souligne Andrée-Marie Dussault.

Autre détail qui dérange les deux interlocutrices: les trois anges ne se déchainent que dans leurs missions. A la maison, elles sont douces comme des agneaux, entre daddy et petit copain: «Dans le privé, elles

© Eddy Mottaz

